

Recherches sociographiques



Jean-Paul DE LAGRAVE, *Fleury Mesplet (1734-1794), diffuseur des Lumières au Québec*

Claude Galarneau

Volume 28, numéro 1, 1987

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/056269ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/056269ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département de sociologie, Faculté des sciences sociales, Université Laval

ISSN

0034-1282 (imprimé)

1705-6225 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Galarneau, C. (1987). Compte rendu de [Jean-Paul DE LAGRAVE, *Fleury Mesplet (1734-1794), diffuseur des Lumières au Québec*]. *Recherches sociographiques*, 28(1), 144–147. <https://doi.org/10.7202/056269ar>

beaucoup plus que la libéralité des Anglais — l'éventualité d'un soulèvement dans les treize colonies et d'une guerre avec la France — incitèrent ceux-là, comme le souligne pertinemment l'auteur (pp. 181-182), à faire droit aux revendications de l'évêque et du peuple canadien.

Si Dom Oury réussit parfaitement bien à dégager les problèmes d'Église, on peut déplorer toutefois l'absence d'un portrait de la société canadienne au cours de ces trente années. Peu de choses sur la situation politique engendrée par l'Acte constitutionnel de 1791 et sur l'émergence d'une nouvelle bourgeoisie canadienne, ni sur les incidences de la Révolution française au Canada français, sinon pour souligner que M^{sr} Briand ne cessait de prier « journallement pour la France et le clergé dans ce temps de Révolution » (p. 233). Rien non plus sur la fondation, en 1778, de l'Académie de Montréal et la diffusion des idées voltairiennes à partir de la *Gazette de Montréal*, ni sur la question du projet d'université mixte en 1789. En fait, les années 1784-1794 occupent bien peu de place dans l'ouvrage de Dom Oury. À la décharge de celui-ci, il faut reconnaître que M^{sr} Briand, vieilli et souffrant, ne s'occupa guère des affaires du diocèse après sa démission en novembre 1784. Côté sources, rien d'important ne semble avoir échappé à l'auteur, qui utilise avec beaucoup de bonheur le *Livre de raison de M^{lle} Briand, sœur de M^{sr} Briand*. L'ouvrage de Dom Oury est rédigé dans un style alerte qui en rend la lecture facile et passionnante.

Gilles CHAUSSE

*Faculté de théologie,
Université de Montréal.*

Jean-Paul DE LAGRAVE, *Fleury Mesplet (1734-1794), diffuseur des Lumières au Québec*, Montréal, Patenaude, 1985, xv + 503p.

L'auteur s'est proposé de commémorer le deuxième centenaire de la naissance de la presse d'information à Montréal avec son livre sur Fleury Mesplet, dont la célébration aurait pu se faire plus tôt puisque l'imprimeur lyonnais est arrivé à Montréal en 1776 et qu'il a fondé un premier journal deux ans après. De Lagrave souligne, d'entrée de jeu, qu'il a présenté son étude comme thèse de doctorat à l'Université de Montréal. Ce qui prouve *a priori* le sérieux de l'ouvrage.

On savait depuis longtemps que Fleury Mesplet avait installé la première imprimerie et fondé les premiers journaux de Montréal, qu'il excellait dans le métier d'imprimeur et qu'il avait été au centre de l'intelligentsia montréalaise durant près de vingt ans. Les historiens de la littérature d'hier et d'avant-hier parlaient surtout de lui comme d'un voltairien à proscrire. Ceux de l'imprimerie et du livre se sont attachés, depuis Aegidius Fauteux, à étudier de plus près l'imprimeur et les imprimés qui sont sortis de son atelier. Bien des aspects de sa vie et de son activité demeuraient pourtant inconnus ou manquaient de précision. Aussi attendait-on un *opus magnum* qui nous donnerait le dernier mot sur le personnage.

J.-P. de Lagrave nous offre un fort volume, dont les pages liminaires comprennent les remerciements de l'éditeur à l'imprimeur et aux papetiers Rolland, ceux de l'auteur à son patron de thèse, auxquels s'ajoutent la liste des membres du comité Fleury-Mesplet, celle des membres de son jury, une citation de Voltaire contre les dogmes qui empêchent la paix de s'instaurer entre les hommes et contre le fanatisme qu'il faut écraser. À la fin se trouvent les appendices, la bibliographie, une chronologie à trois volets : sur la vie de Mesplet, sur les événements culturels — exclusivement consacrés à Voltaire et aux Philosophes — et sur les événements politiques, le tout suivi d'un index, d'une série de hors-textes non paginés et d'un *addenda*, qui renvoie à des notes de bas de pages, et de trois appendices.

L'économie du livre s'articule en trois parties. Dans la première, on accompagne Mesplet de la naissance à son installation à Montréal. Dans la seconde, c'est l'épisode de la *Gazette littéraire* et de l'emprisonnement de l'imprimeur à Québec. La dernière partie, la plus importante, est consacrée à la période de la *Gazette de Montréal*, de 1785 à 1794.

Dans l'introduction, de Lagrave discute l'historiographie du sujet et va ainsi de F.-X. Garneau à l'auteur de ces lignes, en passant par Benjamin Sulte, R.W. McLachlan, Camille Roy, Lionel Groulx, Marcel Trudel, Guy Frégault, Mason Wade, John Hare, J.-P. Wallot et d'autres encore. La plupart de ceux qu'il nomme n'auraient presque rien compris à Mesplet et commis de nombreuses erreurs ou inexactitudes. Ils ont surtout un travers en commun, c'est de le traiter de voltairien. Quant à ceux qui auraient eu le malheur d'écrire le nom de Mesplet sans signaler qu'il a été un apôtre de la liberté de pensée, ils sont à plaindre. C'est le cas d'un historien qui n'a utilisé la *Gazette de Montréal* que pour y chercher une liste des prix agricoles.

De Lagrave oublie que, d'une part, les historiens d'autrefois étaient souvent des autodidactes et qu'ils n'avaient pas les moyens de mener des recherches comme on peut le faire aujourd'hui. D'autre part, il était entendu que l'histoire littéraire et culturelle devait payer son tribut à la lutte apologétique contre les Philosophes et la Révolution qu'ils avaient enfantée. Nous ne sommes plus d'accord avec ces pratiques, mais il faut se replacer dans l'esprit d'une époque qui a duré plus d'un siècle. L'auteur termine son propos introductif en montrant ce qu'est la vraie philosophie des Lumières, celle de Voltaire et de Diderot, que Mesplet va répandre au Québec.

On sait maintenant que la famille de l'imprimeur était alliée au monde important de la librairie lyonnaise. Le père de Mesplet dirigeait une imprimerie à Lyon et sa tante en administrait une autre à Avignon, où Fleury ira travailler de 1755 à 1759 après avoir fait son apprentissage. L'auteur nous amène ensuite à Londres et à Philadelphie, où Mesplet a émigré, sans qu'on sache mieux qu'auparavant pourquoi il a quitté Lyon et la France. Ces deux chapitres ne nous apprennent qu'assez peu d'éléments nouveaux. Et l'auteur oublie à plusieurs reprises de citer le très bon ouvrage de Marcel Trudel sur *Louis XVI, le Congrès américain et le Canada, 1774-1789*.

Les trois chapitres suivants consacrent beaucoup de pages à la participation de l'imprimeur à l'invasion américaine du Québec, à l'attitude des Canadiens qui, selon l'auteur, auraient majoritairement été favorables aux insurgés. Tout cela était bien connu grâce à Marcel Trudel et Gustave Lanctôt. Et de Lagrave prend fait et cause contre l'Acte de Québec, pour les Américains, appelant à la rescousse Voltaire et d'Holbach

contre les Anglais. Cette première partie aurait pu tenir en 30 pages, à partir des meilleurs ouvrages sur les questions traitées, et non en 90.

La deuxième partie entre dans le vif du sujet et on sent l'auteur beaucoup plus à l'aise dans le combat philosophique que Mesplet s'est donné pour tâche de mener contre l'ignorance et le fanatisme. L'imprimeur fonde le premier journal de Montréal, la *Gazette littéraire*, qui parut une année, en 1778-1779, avec Valentin Jautard comme rédacteur. C'est un journal d'opinion, sans publicité, sur le modèle français des Lumières, où les problèmes évoqués le plus souvent sont ceux qui ont trait à la littérature, à l'éducation et à la justice. Mesplet et Jautard frappent si fort et si bien, à l'enseigne de Voltaire et des autres Philosophes, qu'ils finissent par indisposer Haldimand pour avoir attaqué avec trop d'insistance le juge Hertel de Rouville. En même temps, les deux compères créent l'Académie de Montréal, dont on ne saura jamais qui d'autres en faisaient partie. L'étude de la *Gazette littéraire* est faite avec précision, tant en ce qui concerne le nombre de pages, de colonnes, de lignes par numéro qu'en ce qui touche les manchettes du journal et les astuces de Mesplet et Jautard pour obéir à « l'idéal voltairien » qui les inspire, tout en essayant de passer quelques textes anti-voltairiens pour tenter d'amadouer le supérieur des Sulpiciens, monsieur Montgolfier. Suit enfin un long chapitre sur les années d'emprisonnement de Mesplet et Jautard, aspect raconté avec force détails.

La troisième partie couvre les années 1785-1794, celles de la *Gazette de Montréal*, que Mesplet va publier jusqu'à sa mort. Les problèmes d'argent de l'imprimeur sont racontés par le menu, avec ses appels au Congrès pour se faire rembourser ce qu'il croit lui être dû, les secours de ses amis et finalement la vente de ses biens, qui le libérera puisque l'acheteur Desautels lui permettra de continuer à utiliser l'imprimerie. Les neuf autres chapitres de cette dernière partie analysent le combat de la seconde gazette, désormais bilingue et éditée avec publicité, comme la *Gazette de Québec*. C'est toujours la lutte contre la superstition, pour une nouvelle constitution au Canada, pour l'enseignement public et la réforme de la justice, contre l'esclavage et, bien entendu, pour la Révolution française à partir de 1789. Le tout dans la fidélité aux Philosophes, où les textes de Mesplet et de Mézière sont constamment appuyés par des textes de Voltaire, de Diderot, d'Alembert et d'Holbach. Il y a dans ces chapitres un va-et-vient constant, qui oblige l'auteur à se répéter. L'étude des lecteurs de la *Gazette de Montréal* aurait dû venir dès le chapitre X et non au chapitre XII.

Les répétitions et longueurs conduisent à de véritables contorsions et à un déballage d'érudition qui pourrait donner le change à ceux qui ne sont pas au courant des problèmes abordés, mais ne trompera pas ceux à qui la période est familière. Prenons l'exemple des notes en bas de pages. L'auteur fait souvent appel au *Bulletin des recherches historiques* et aux ouvrages parfois les plus anciens, comme pour montrer que peu d'autres depuis se seraient préoccupés de ces questions. C'est ainsi, nous l'avons souligné, qu'il ne cite pas l'ouvrage de Marcel Trudel au bon endroit dans les affaires de la guerre de l'Indépendance américaine. Quand il parle de Jautard et de Mesplet lui-même, les notices parues dans le *Dictionnaire biographique du Canada* ne semblent lui avoir rien appris. S'il s'intéresse à l'imprimerie, aux imprimeurs et à la presse, il omet les meilleurs textes de Hare et Wallot, qu'il va citer ailleurs sans raison. Lorsqu'il signale l'activité théâtrale à Montréal, il ne paraît pas connaître l'existence de l'important chapitre consacré à ce problème dans un livre de la collection « Archives des lettres canadiennes ». Sur les grands épisodes de la Révolution française au Canada, il cite

un article de Michel Brunet et Joseph-Edmond Roy. Mais il ne fait aucune allusion à la *France devant l'opinion canadienne (1760-1815)*, où nous avons étudié l'attitude des Canadiens face à la Révolution, que ce soit à propos du juge Smith, de la Société des patriotes, de Genêt-Mézière et de la flotte française, ou de la loi de milice et de la conscription. Et pourtant ce livre est dans la bibliographie. Dans l'épisode du maître d'école Labadie de Berthier, on ne trouve pas un rappel à l'excellente étude de Amédée Gosselin, qui est elle aussi en bibliographie. En ce qui concerne l'alphabétisation, il assure que Louis-Philippe Audet s'est contredit, tout en acceptant les affirmations des Anglais de l'époque sur l'ignorance des Canadiens.

L'auteur nous avait habitués à des livres faits rapidement et faibles au plan scientifique, menant vigoureusement le combat contre le fanatisme au Québec. Voilà qu'il a entrepris de ressusciter Fleury Mesplet, personnage attachant des Lumières à Montréal et imprimeur-journaliste selon le modèle américain. Ce qu'il en écrit est intéressant quand il analyse le contenu des deux gazettes, les textes de Mesplet, Jautard et Mézière, des textes cités parfois directement de Voltaire et des autres Philosophes. J.-P. de Lagrave connaît ses auteurs et c'est aussi un militant de la libre pensée et de Voltaire. Pourquoi a-t-il tant reproché au départ à ses devanciers d'avoir osé dire que Mesplet était voltairien et anticlérical, si lui-même n'a entrepris son travail que pour mieux le démontrer, comme il le répète souvent ? Quel dommage, au fond, que ce livre ait été conçu comme on l'entendait il y a déjà une génération, alors qu'il a été très bien imprimé, sur un papier Rolland spécialement fabriqué, ce dont il faut rendre hommage à l'éditeur, J.-Z.-Léon Patenaude.

Claude GALARNEAU

*Département d'histoire,
Université Laval.*

Elinor SENIOR, *Redcoats and Patriots: The Rebellions in Lower Canada, 1837-1838*, Ottawa, Canadian War Museum, 1985, 218p.

Pour quiconque s'intéresse aux aspects militaires des rébellions de 1837 et 1838 dans le Bas-Canada, la lecture de ce livre est indispensable. Elinor Senior nous livre le produit d'une longue recherche d'archives pour décrire les opérations militaires, depuis l'émergence dans la colonie, en 1835, des premiers groupes armés, jusqu'à la défaite finale des Patriotes en 1838. Pas une manœuvre militaire voire pas même un seul participant n'est passé sous silence.

C'est l'attention accordée au détail qui constitue la force de ce livre, de même que l'éclairage nouveau d'événements pour lesquels l'explication économique et sociale avait dominé, chez les historiens. Par contre, l'attention portée au détail militaire, la difficulté qu'éprouve l'auteur à généraliser ses résultats ou à débattre des aspects non militaires constituent ses principales faiblesses. Ainsi, l'ouvrage débute de façon brève mais pas vraiment convaincante par un essai d'explication des causes des rébellions. Depuis vingt ans, les historiens n'ont-ils pas insisté sur les facteurs économiques et sociaux ? Pourtant,